



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 4 juillet 2016,
section ACTUALITÉS, écran 2



LUTTE CONTRE LE MYRIOPHYLLE

LE NETTOYAGE OBLIGATOIRE DES BATEAUX

Le principal élément qui permet actuellement de prédire si un lac contient du myriophylle à épi, c'est la présence d'une rampe de mise à l'eau de bateaux, affirme le biologiste Claude Lavoie. « Le problème est généralement pire dans les régions où il y a beaucoup de pêcheurs itinérants, comme en Outaouais », précise-t-il. La plante se coince facilement dans l'hélice du moteur ou dans les essieux des remorques. Les boutures peuvent demeurer vivantes même si elles restent des semaines hors de l'eau. La solution est donc de laver les bateaux et les remorques avant leur entrée ainsi qu'à leur sortie du lac. Plusieurs municipalités des Laurentides et de l'Estrie ont imposé le lavage des bateaux aux plaisanciers, moyennant des frais allant de 20 à 85 \$.

LUTTE CONTRE LE MYRIOPHYLLE

LES CHARANÇONS

Entre 2005 et 2007, des chercheurs ont relâché 30 000 charançons au lac Supérieur, dans les Laurentides. Ces insectes se nourrissent et se reproduisent sur les tiges de myriophylle, ce qui finit par compromettre leur flottabilité et leur capacité à se nourrir des sédiments qui se trouvent au fond de l'eau. La technique, qui peut coûter des centaines de milliers de dollars, s'est avérée plus ou moins efficace, d'autant plus qu'elle risque d'entraîner d'autres problèmes environnementaux en créant des colonies d'insectes incontrôlables. Aux États-Unis, des chercheurs ont aussi essayé d'introduire des carpes dans des colonies de myriophylle, mais le poisson herbivore ne s'est pas montré particulièrement friand de la plante envahissante.

LUTTE CONTRE LE MYRIOPHYLLE

LE GRAPPIN FLOTTANT

En 2011, le biologiste Benoît Courteau avait proposé une solution plutôt audacieuse au lac Boivin, à Granby. « Ce que je proposais, c'était d'utiliser le myriophylle comme pompe biologique pour capturer le phosphore dans le fond des lacs », dit-il. En gros, il voulait laisser les plantes se nourrir des sédiments pollués, pour ensuite les faucher, les récupérer avec un « grappin flottant » de son invention, puis les transformer en biogaz ou en engrais. Le projet a vite été abandonné. « On s'est arrêtés à cause de

pressions politiques, dit-il. Il a fallu ouvrir des voies de navigation pour les notables de Granby. Je n'ai pas trop retouché à mon grappin depuis », explique celui qui vit désormais de la culture et de la valorisation d'algues industrielles dans les pays miniers d'Afrique.

LUTTE CONTRE LE MYRIOPHYLLE **DES SOLUTIONS ÉTONNANTES**

Des chercheurs de partout en Amérique du Nord ont proposé ces dernières années des solutions pour éradiquer le myriophylle, avec des résultats plus ou moins probants.

LUTTE CONTRE LE MYRIOPHYLLE **LA TOILE DE JUTE**

C'est peut-être, jusqu'à présent, la solution qui s'est révélée la plus efficace. Des plongeurs installent au fond du cours d'eau infesté un tapis de jute biodégradable, qui étouffe le myriophylle tout en laissant les plantes indigènes repousser. La solution a permis d'éliminer au lac Pemichangan, en Outaouais, jusqu'à 95 % du myriophylle trois ans après l'installation de 6000 mètres carrés de jute. Devant ce succès, l'entreprise ontarienne BlockAid a mis au point une barge flottante mécanisée capable d'étendre automatiquement du jute au fond des lacs jusqu'à quatre mètres de profondeur.

ENVIRONNEMENT **DES LACS EN GUERRE CONTRE UNE « PLANTE ZOMBIE »**

TRISTAN PÉLOQUIN
LA PRESSE

C'est un monstre aquatique vert qui se nourrit de la pollution et qui se multiplie chaque fois qu'il est coupé par une hélice de bateau ou même un innocent coup de pagaie. Pour s'en débarrasser, des municipalités québécoises investissent en ce moment des centaines de milliers de dollars dans des technologies expérimentales dont l'efficacité est mise en doute par les scientifiques. Le nom de la bête : le myriophylle à épi.

« On se bat contre quelque chose qui est équipé pour survivre », dit le biologiste Sébastien Duchesne, dont l'organisme tente d'éradiquer la prolifération de cette plante exotique envahissante dans le lac à la Tortue, à Shawinigan. La solution retenue par la Ville pour lutter contre le myriophylle : installer 30 000 mètres carrés de tapis de jute – la toile des « poches de patates » – au fond du lac.

Dans les Laurentides, au lac Quenouille, près de Val-des-Lacs, une centaine de propriétaires riverains s'appêtent aussi à déboursier près de 100 000 \$ pour installer des kilomètres de jute au fond du lac.

« Il y a quatre ou cinq ans, il n'y avait qu'une centaine de tiges de myriophylle dans le lac. Aujourd'hui, on retrouve la plante sur une superficie de 50 000 mètres carrés. Ça se propage à une vitesse hallucinante. »

— Benoît Huet, président de l'Association des propriétaires du lac Quenouille

« Ça monte au nord. Et ce n'est que le début », affirme la directrice du Conseil québécois des espèces exotiques envahissantes, Hélène Godmaire, qui a étudié la prolifération de cette plante dans le fleuve Saint-Laurent il y a quelques années.

« Ça défait le décor et ça ne sent pas bon », commente la biologiste. La plante crée aussi un environnement parfait pour la prolifération des larves responsables de la dermatite du baigneur, une affection de la peau provoquant des démangeaisons et des plaques rouges.

INTRODUCTION ET PROLIFÉRATION

Arrivée d'Europe dans nos cours d'eau il y a une cinquantaine d'années, possiblement introduite par les eaux de ballast des navires transocéaniques, l'espèce envahissante s'implante très rapidement dans les lacs des Laurentides, de l'Outaouais et de l'Estrie en s'accrochant aux coques et aux remorques des petites embarcations que les plaisanciers déplacent d'un lac à l'autre. La plante crée des boutures lorsqu'elle est sectionnée, ce qui lui permet de proliférer à grande vitesse, et à terme de déloger les plantes aquatiques indigènes, créant de vastes plaques vertes à la surface des lacs.

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques affirme que le myriophylle est présent dans toutes les régions du Québec, mais dit n'avoir aucune statistique à son sujet. Ses scientifiques ne s'entendent d'ailleurs pas sur la façon de combattre le myriophylle à épi.

Récemment, le Ministère a autorisé l'installation de deux aérateurs au lac Ludger, à Lantier, dans les Laurentides. Les deux machines, qui injectent de l'air dans les sédiments depuis une quinzaine de jours afin de les assainir, ont coûté 45 000 \$ aux 840 résidents du village. Et pourtant, le Ministère affirme dans un avis que de tels aérateurs « ne sauraient être recommandés [...] pour contrer l'envahissement du lit des lacs par les macrophytes [plantes visibles à l'œil nu] ».

Mais c'est un peu à force de faire pression que le maire de Lantier, Richard Forget, a réussi à convaincre le Ministère de laisser sa ville essayer cette solution censée affamer les plantes en raréfiant les polluants dont elles se nourrissent dans les sédiments. « Ça a été l'enfer. Ça a pris deux ans de démarches pour obtenir les autorisations », soutient-il. La Ville a notamment consenti à réaliser une étude scientifique afin d'établir si, oui ou non, les aérateurs étaient efficaces.

LA VALEUR DES MAISONS ÉCOPE

« Il a fallu qu'on se batte contre tout le monde, mais quand tu as un résident qui a une maison de 2 millions au bord de l'eau qui te dit que le myriophylle fait baisser sa valeur marchande de 10 %, tu n'as pas le choix d'agir », dit le maire de la petite municipalité.

C'est justement là une partie du problème, croit le biologiste de l'Université Laval Claude Lavoie, qui offre des formations sur le myriophylle à épi. « La clientèle touchée par le myriophylle est plus fortunée. Les gens qui habitent au bord de l'eau sont prêts à payer des sommes considérables pour éliminer la plante. Ça a fait apparaître beaucoup de vendeurs de solutions miracles et de gugusses technologiques », dit-il.

Outre l'arrachage à la main par des plongeurs formés – une solution généralement très dispendieuse, qui doit être répétée tous les ans –, peu de solutions pour l'éliminer se sont révélées vraiment efficaces une fois qu'il s'est implanté.

« Quand le myriophylle prolifère, c'est généralement le symptôme d'un mal plus profond. Il s'étend particulièrement dans les lacs pollués. »

— Claude Lavoie, biologiste

« Le myriophylle à épi, c'est une sorte de pied de nez à la population. C'est une plante qui a un rôle biologique. Elle n'est pas là par hasard », renchérit le biologiste Benoît Courteau, dont l'entreprise ÉcoIndustrielle se spécialise dans la valorisation d'algues envahissantes en Afrique. « Tant que nous ne changerons pas notre mode de vie et notre mode d'agriculture, elle sera là, et il faudra apprendre à vivre avec », croit-il.